Walt Withman [i.e. Whitman]

Autor(en): **Whitman, Walt**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **18 (1950)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-570358

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

phie. Sa vie se passe à fixer sur des plaques sensibles de beaux corps, ceux de la jeunesse triomphante. Il devient vite un maître dans cet art naissant de la photographie et recrute sans cesse de complaisants et glorieux modèles, du sexe fort. Du coup, il devient célèbre et ses collections, réputées. De tous les coins du monde, accourent des spécialistes alléchés ou de simpes curieux égarés. Les vrais amateurs se disputent les clichés les plus tendres. Dans la petite maison de Taormina, au jardin délicieux, il accueille des prêtres, un évêque, un roi, un fils de Guillaume II et accessoirement Anatole France — un Monsieur Berger et, tout de même un peu étonné, et qui ne réclame pas, comme le font quelques visiteurs plus intéressés, le modèle en même temps que la photographie!...

Et notre bon M. Gloeden poursuit sa confession — coupée de vues sur l'art et la beauté — avec une inimitable discrétion dans l'étalage de ses goûts scandaleux. On est en effet très loin ici de cette littérature à coups de poing que prônent les tenants de certaines tendances, aux confins de l'outrage aux bonnes mœurs. Rien de pareil ici: il y a le ton, la retenue, — une manière de pudeur, une volupté éparse. presque insaisissable et qui glisse de page en page.

La réussite de M. Roger Peyrefitte tendrait ainsi à prouver qu'il n'y a pas de sujets que l'habileté de l'écrivain n'arrive à ordonner, et même à camoufler. L'exercice pourrait à la longue devenir périlleux. Sans doute, ce livre n'est-il qu'un jeu, supérieur, surprenant, dans la production littéraire d'un écrivain qui, nous le savons, doit délivrer d'autres ouvrages. On ne le chicanera donc plus avant sur une véritable prouesse: celle d'avoir joué avec le feu, sans se brûler et sans nous brûler!...

Pierre Descaves.

WALT WITHMAN

Quand j'appris à la fin du jour comment mon nom avait été salué d'applaudissements au Capitole, pourtant ce ne fut pas une heureuse nuit pour moi qui suivit,
Et ailleurs quand je fis fête ou que mes projets s'accomplirent, pourtant je ne fus pas heureux,
Mais le jour où je me levai à l'aube du lit de santé parfaite, chantant, aspirant le souffle mûr de l'automne,
Où je vis la pleine lune à l'ouest pâlir et disparaître dans la lumière du matin,
Où je vaguai seul sur la plage et me dévêtant me baignai riant avec les eaux froides et vis le soleil se lever,
Et où je pensai que mon ami, celui qui m'aime était en route pour venir, oh! alors je fus heureux,
Oh! alors chaque souffle eut un goût plus délicieux, et toute cette journée-là mes aliments me nourrirent davantage, et la journée splendide passa admirablement,
Et la suivante vint avec pareille joie, et avec la suivante au soir vint mon ami,
Et cette nuit-là alors que tout se taisait j'entendis le roulement lent continu des eaux à l'assaut du rivage,
J'entendis le sifflement du liquide frottant le sable comme à mon adresse tout bas pour me féliciter,
Car celui que j'aime le mieux au monde dormait auprès de moi sous la même couverture dans la nuit fraîche,
Dans le silence sous les rayons de la lune automnale son visage était tourné vers moi,
Et son bras restait légèrement sur ma poitrine — et cette nuit-là je fus heureux.

Extrait de «Calamus», Poèmes. Version nouvelles de Léon Bazalgett.